

Il avait devant lui une immense salle plus longue que large, au plafond plat, percée de huit fenêtres en ce moment hermétiquement fermées ; cette salle avait plusieurs portes à droite et à gauche, ouvrant sur des salons réservés à ceux des habitués assez riches pour en acheter la jouissance temporaire ; au fond de la pièce se trouvait une estrade, élevée de deux ou trois marches, sur laquelle une douzaine de musiciens jouaient à tour de bras et de poumons de toutes espèces d'instruments et faisaient un effroyable charivari qui, cependant, ne parvenait pas toujours à dominer le bruit des conversations.

Une longue table occupait le milieu de la pièce ; d'autres tables, mais en petit nombre, étaient placées à droite et à gauche près des murailles ; de longs chandeliers de fer-blanc, vissés à la table et posés de distance en distance, et dans lesquels brûlaient des espèces de cierges en suif jaunâtres, essayaient d'éclairer, avec l'aide d'une dizaine de caudales appliqués sur les murailles, cette énorme salle, mais ils n'y parvenaient que très médiocrement ; cette Academia, ainsi qu'on la nommait, regorgeait de monde.

Toute cette population d'un monde plus qu'interlope, grouillait là : hurlant, chantant, oriant, se démenant et jouant avec une frénésie indioisible au « Monte, » ce lansquenet américain, dont les Mexicains raffolent.

Au milieu de cette cohue hurlante, grinçante et trépignante de joie, de colère, d'ivresse ou de luxure hideuse, circulaient, alertes, railleurs comme des démons et adroits comme des singes, des « Mozos » portant en équilibre, sur leurs bras élevés, les consommations demandées : lesquelles, bien entendu, se payaient toujours d'avance.

On se serait cru au sabbat ; c'était une véritable scène du Valpurgis !

Ce qui ajoutait encore à l'illusion, c'était que l'on ne percevait tout cela que comme à travers un voile de gaz : la fumée produite par les pipes, les cigares et les cigarettes formait des nuages d'un roux sale qui, ne trouvant pas d'issue, roulaient au-dessus des têtes avec des mouvements de houle et donnaient à cette réunion bizarre une apparence réellement fantastique.

Oregano fit quelques pas à l'intérieur, après avoir refermé les deux portes derrière lui.

Si l'Indien avait voulu produire de l'effet, il dut être satisfait, car son espoir fut dépassé de très loin.

Ce fut un véritable coup de théâtre.

Aussitôt qu'il fut reconnu, et il fallut quelques instants pour cela, les joueurs de toutes les parties de la salle se ruèrent sur lui la menace et le blasphème à la bouche, brandissant leurs couteaux et l'interpellant de la façon la plus grossière ; les femmes même, par esprit d'émulation sans doute, s'en mêlèrent, criant et menaçant plus encore que les hommes.

Oregano fut réellement beau de calme, d'assurance et de présence d'esprit dans cette circonstance soabreuse ; il ne prononça que trois mots : mais ces mots, prononcés d'une voix vibrante comme le « quos ego » de Neptune, changèrent aussitôt l'ouragan en bonance, sans transition, avec la rapidité de l'étincelle électrique.

Ces trois mots étaient bien simples, à la vérité, mais ils avaient une signification véritablement magique.

Oregano avait dit seulement :

— Je viens payer !

Un calme relatif s'établit à l'instant même, quelques femmes,

ayant voulu persister à crier, furent vertement souffletées par leurs admirateurs et réduites ainsi au silence.

— Je dois dix-sept onces, reprit Oregano.

— C'est vrai, dit une voix.

— Mes créanciers sont au nombre de quarante-deux, sont-ils présents ?

— Tous ! crièrent les susdits créanciers avec une unanimité touchante.

— Une liste a été faite, dit un des créanciers, elle est entre les mains de no Gregorio, le chef de l'établissement.

— C'est vrai, senor, répondit le no Gregorio en s'avançant la bouche en cœur ; même que je suis le premier inscrit sur la liste.

— C'est bien, répondit l'Indien en se redressant avec majesté : tirant alors une bourse de la poche de ses calzonzeras ; voici dix-sept onces, ajouta-t-il, payez-vous et payez les autres !

No Gregorio s'empara de la bourse, l'ouvrit et compta les pièces.

— Le chiffre est exact, dit-il avec joie ; il se hâta d'ajouter, comme correctif : j'en étais sûr à l'avance, le seigneur Oregano est un véritable caballero.

— Un véritable caballero, répéta docilement le chœur avec une pointe d'ironie.

— C'est bien, c'est bien, reprit l'Indien avec un geste protecteur, que l'on ne me parle plus de cette misère, que l'on m'apporte des rafraîchissements dans le salon vert ; si les senores Tunante, Aburrido, Fracaso et Pinganillo sont ici, qu'on les prévienne que je désire m'entretenir avec eux.

Et il s'avança à travers la foule qui s'ouvrit respectueusement devant lui.

Il alla s'asseoir dans le salon vert, espèce de bouge enfumé, où presque aussitôt arrivèrent les quatre senores demandés.

Oregano les invita à s'asseoir.

Jamais Callot n'a dessiné pareils bohèmes, c'étaient de véritables types de bandits de la pire espèce : des têtes d'oiseaux de proie, railleuses et cruelles, respirant le meurtre et la rapine, montés sur des corps maigres, mais nerveux et drapés, pour ainsi dire, dans des ficelles sinistres et suant le sang à plein nez.

Les rafraîchissements apportés et composés de Refino de Cataluna, d'Aguardiente de Pisco et de cognac de France, Oregano renvoya le valet en lui ordonnant de fermer la porte derrière lui ; puis il remplit les verres jusqu'au bord.

Deux fois les verres furent vidés coup sur coup sans qu'une parole eût été prononcée ; mais ces hommes étaient des gouffres, leurs yeux demeurèrent aussi endormis et ternes, leurs traits émaciés aussi blafards.

Deux bouteilles de Refino avaient été vidées, on passa au Pisco.

Oregano remplit les verres ; après avoir allumé un mince papelito, il prit la parole et entra carrément dans son sujet.

— Caballeros, dit-il, c'est tout exprès pour avoir l'avantage de vous rencontrer que je suis venu ce soir au Velorio de las Palomas.

— Ah ! grognèrent les quatre bandits.

— Vous nous connaissez donc ? ajouta Fracaso.

— Beaucoup de réputation ; je sais que vous êtes des braves à trois poils sur lesquels on peut compter.

— En payant, bien entendu, continua el Tunante.

— Cela va de soi, répondit Oregano ; vous ne me paraissez pas très riches en ce moment ?